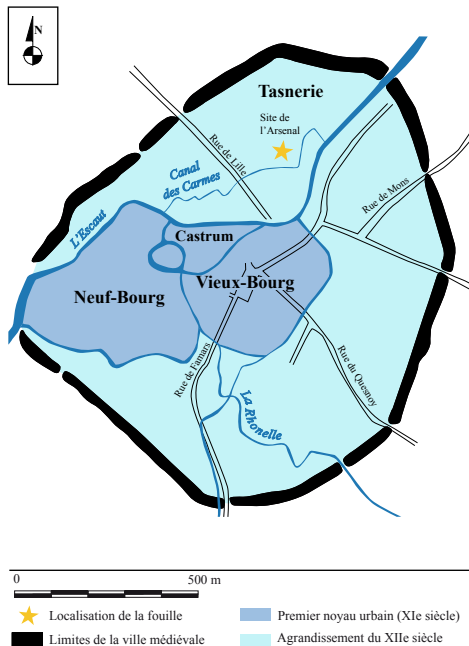
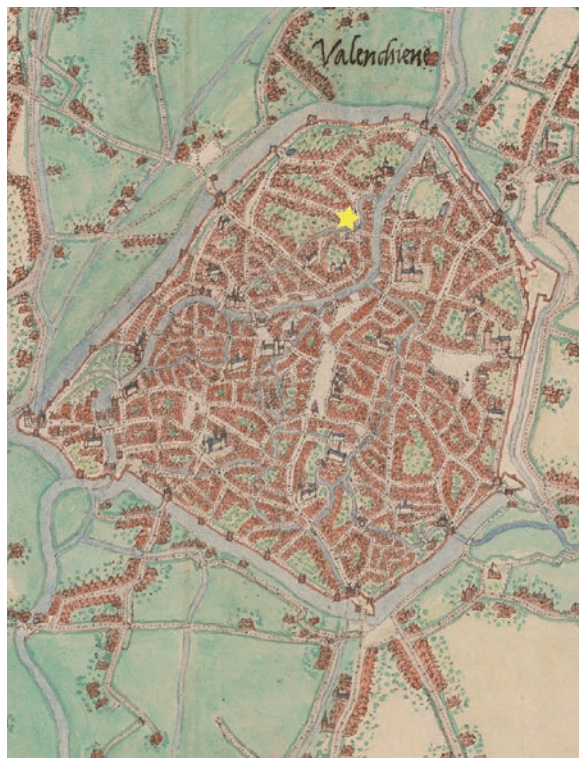




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
L'HÔTEL DE BEAUMONT, UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE
DE LA FIN DU MOYEN ÂGE À VALENCIENNES (NORD)



1



2

VALENCIENNES, VILLE MÉDIÉVALE

1. Valenciennes à la fin du Moyen Âge d'après Alain Salamagne modifié par M. Flament (*Valentiana* 9, 1992).

2. Localisation du site sur le plan de Valenciennes par Jacob van Deventer, 1545. © Biblioteca Nacional de España.

La ville de Valenciennes est une création médiévale. Située à la confluence de l'Escaut et de la Rhonelle, son nom apparaît pour la première fois dans un diplôme du roi de Neustrie Clovis III en 693.

Au IX^e siècle, le site acquiert déjà une certaine importance économique, sans doute liée à sa position sur l'Escaut, à l'endroit où le fleuve devient navigable. On y frappe monnaie, des marchandises y transitent. Pourtant, ce n'est qu'au X^e siècle ou au siècle suivant, qu'un véritable développement urbain devient perceptible pour les archéologues.

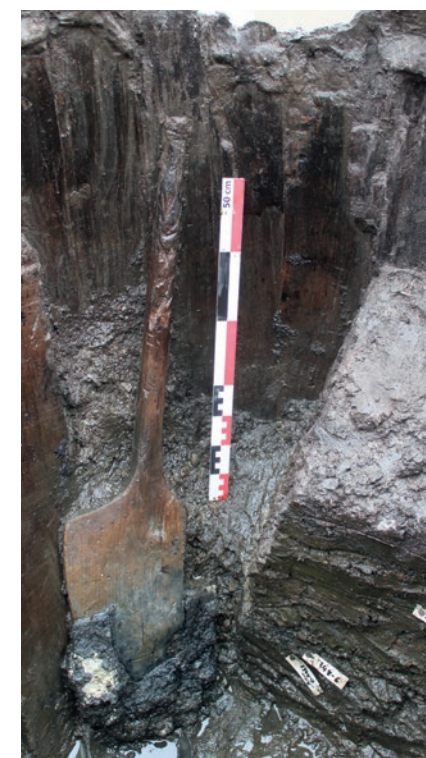
Une agglomération marchande (le Vieux et le Neuf-Bourg) se développe sur la rive droite du fleuve, au pied d'une place forte, le *Castrum*.

Au milieu du XII^e siècle, une nouvelle enceinte est construite sous l'impulsion du comte de Hainaut Baudouin IV l'Édifieur. La ville s'agrandit considérablement pour atteindre les limites qui furent les siennes jusqu'au XIX^e siècle et qui correspondent à notre actuelle ceinture de boulevards.

De grands espaces, jusque-là plus ou moins délaissés, sont dès lors protégés et s'urbanisent peu à peu. La ville devient alors une importante place commerciale, capitale économique du comté de Hainaut, avant que celui-ci ne passe aux mains des ducs de Bourgogne en 1433.



1



2

LA NAISSANCE D'UN QUARTIER

Le site de l'Arsenal a fait l'objet de trois campagnes de fouilles entre 2020 et 2023, menées par le Service archéologique de Valenciennes, à l'angle des rues Percepain et de l'Intendance (anciennement rue de la Tasnerie). Il est situé dans un secteur de la plaine alluviale de l'Escaut intégré dans l'emprise fortifiée lors de l'agrandissement de la ville dans la seconde moitié du XII^e siècle. Le terrain fouillé était bordé au sud par le canal des Carmes, un des nombreux canaux qui parcouraient la ville au Moyen Âge. Si nous ne connaissons pas précisément la date de son creusement, celui-ci a dû jouer un rôle dans l'assainissement de la plaine marécageuse au XIII^e siècle.



3

À cette époque en effet, apparaissent les premiers indices d'aménagement du site. Il s'agit d'abord de simples fossés dirigés vers le canal pour drainer le terrain et/ou pour établir des limites parcellaires. Des fosses à comblement organique, des latrines, un potentiel silo indiquent l'existence d'un habitat même si celui-ci n'a pas été découvert lors de la fouille. C'est peut-être à la même période que sont percées

les rues Percepain et de la Tasnerie, dont l'existence est attestée depuis le début du XIV^e siècle au moins. Ces quelques vestiges, difficiles à interpréter, témoignent néanmoins de la dynamique d'expansion de la ville au XIII^e siècle dans cette plaine humide de l'Escaut.

1. Orthophotographie du site. M. Laugero et M. Flament.

2. Bèche en bois découverte dans des latrines en tonneau du XIV^e siècle. Cliché M. Laugero.

3. Cruche du XIII^e siècle décorée d'une représentation de cerf. Cliché M. Laugero.



1



2



3

LES TANNEURS

1. Alignement de cuves de tanneur le long d'un bâtiment du XIV^e siècle dont on aperçoit les murs à droite.
Cliché M. Flament.

2. Cheminée murale du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle. L'âtre, composé de tuiles posées de chant, est encadré par une frise de carreaux glaçurés en damier.
Cliché Victor Marsy.

3. Pièce à foyer central du XIV^e siècle. Le sédiment ocre correspond au sol en terre battue.

4. Cuve de tanneur du XIV^e siècle. Cliché L. Chambon.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, le quartier est celui des artisans tanneurs. Leurs installations fleurissent le long des cours d'eau qu'ils utilisent pour nettoyer les peaux en provenance des boucheries. Sur le site de l'Arsenal, ils enterrent de grandes cuves en bois surmontées d'une couronne maçonnée. Les peaux y étaient plongées dans des bains de chaux parfois additionnés de matières organiques (paille, urine, excréments), afin d'éliminer les poils et la graisse avant le tannage à proprement parler. D'autres cuves circulaires, plus petites, servaient peut-être à stocker la chaux.

Au cours du XIV^e siècle, la surface bâtie augmente considérablement. Les constructions à vocation d'habitat et/ou artisanale sont édifiées de part et d'autre d'un chemin réalisé en craie pilée et compactée. Ces bâtiments possédaient des murs en

terre et en bois isolés du sol par des fondations légères en pierre. Les pièces, aux sols de terre battue, étaient équipées de foyers centraux ou aménagés contre les murs.

Au XV^e siècle au plus tard, les derniers tanneurs quittent le site sans pour autant désertier le quartier. Ils continuèrent d'exercer leur activité le long de l'Escaut jusqu'au XIX^e siècle.



4



1

L'HÔTEL DE BEAUMONT, RÉSIDENCE DES LANNOY-MAINGOVAL

À la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle, une grande résidence aristocratique, connue sous le nom d'hôtel de Beaumont, est bâtie sur le site. À cette époque, un hôtel est la résidence urbaine d'une famille aisée (seigneurs ou riches commerçants) et du personnel travaillant à son service. Si l'hôtel de Beaumont était la propriété des comtes de Hainaut puis des ducs de Bourgogne, ces derniers n'y résidaient pas. L'hôtel a été confié successivement à différentes familles et officiers au service des ducs. Parmi elles se distingue la famille de Lannoy, qui occupa les lieux à plusieurs reprises au cours du XV^e siècle. La présence physique de cette importante famille dans l'hôtel laisse peu de doutes. Antoine de Lannoy et son fils Jean IV de Lannoy, seigneurs de Maingoval, exercèrent la charge de Prévôt-le-Comte, c'est à dire de représentant du duc de Bourgogne dans la

région de Valenciennes, et plusieurs de ses membres furent enterrés dans l'église voisine du couvent des Carmes. C'est probablement ici que naquit Charles de Lannoy, futur vice-roi de Naples et vainqueur de François I^{er} au cours de la bataille de Pavie en 1525.

Au XVI^e siècle, l'hôtel passa dans les mains des comtes de Sainte-Aldegonde et barons de Noircarmes et ce jusqu'en 1702. Peu de temps après, en 1737, les derniers vestiges de l'hôtel disparurent pour céder la place à l'arsenal de la ville.



2

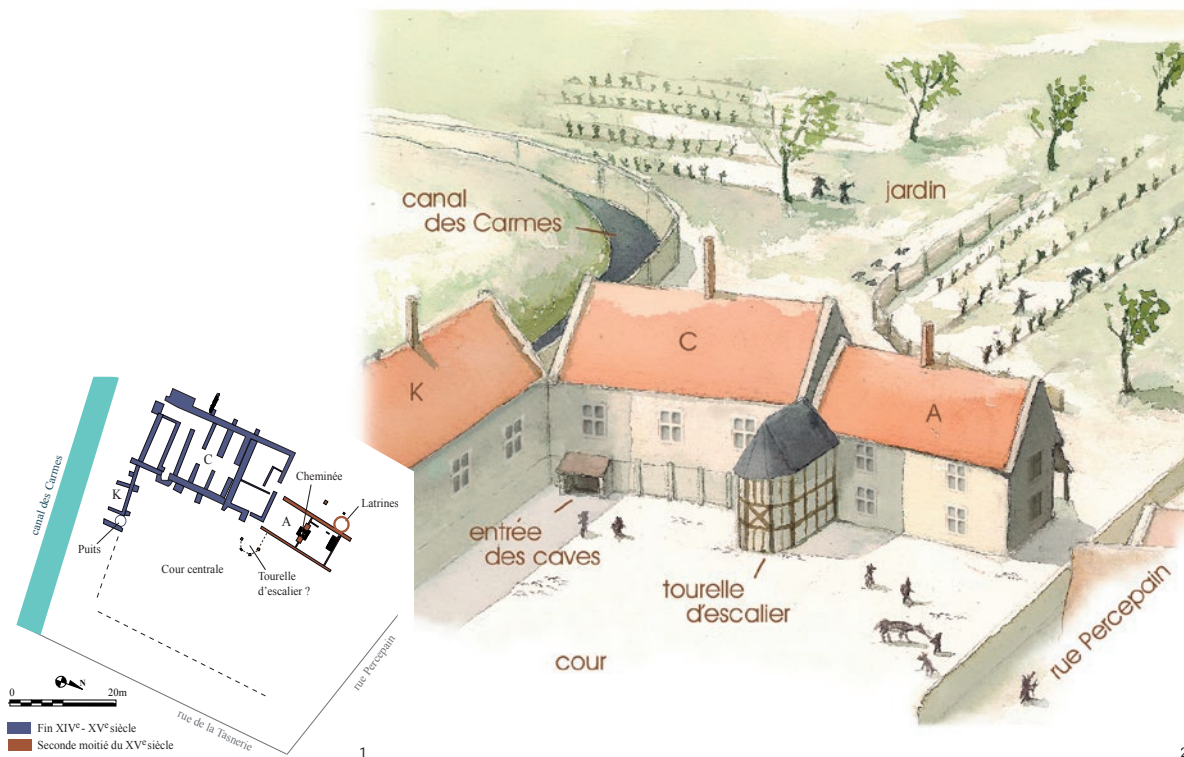


3

1. Portrait équestre de Guillebert de Lannoy dans l'*Armorial de l'Europe et de la Toison d'or*, BnF, bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 4790 Rés. f. 152v.

2. Plat en étain portant les armoiries des Lannoy mis au jour lors des fouilles de 2020.

3. Détail des armoiries montrant les trois lions rampants et brisés d'un lambel. Il s'agit vraisemblablement des armes de Guillebert de Lannoy (1386 - 1462), diplomate au service du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Clichés M. Laugero et A. Tixadors.



L'HÔTEL AU XV^E SIÈCLE

1. Plan des vestiges archéologiques de l'hôtel de Beaumont. DAO : D. Delassus.
2. Évocation de l'hôtel de Beaumont dans la seconde moitié du XV^e siècle. Aquarelle : M. Laugero.
3. Sol en briques et cheminée du bâtiment A, seconde moitié du XV^e siècle, début du XVI^e siècle. Cliché C. Favero

L'hôtel de Beaumont est caractéristique des résidences privilégiées urbaines de la fin du Moyen Âge. Il était constitué d'un ensemble de bâtiments répartis autour d'une grande cour centrale pavée. Trois de ces édifices ont été fouillés pendant l'opération. Un quatrième bâtiment donnant sur la rue de la Tasnerie est mentionné par les textes, tandis qu'à l'ouest s'étendait un grand jardin. Les édifices les plus anciens (C et K) étaient construits en moellons de grès et de craie sur des caves accessibles par des escaliers depuis la cour.

Le bâtiment A, élevé vraisemblablement dans la seconde moitié du XV^e siècle, se distingue par un emploi plus important de la brique pour les murs et les sols. À la jonction des bâtiments A et C, une construction hexagonale empiétait sur la cour. Il pourrait s'agir d'une tour d'escalier à



ossature de bois permettant d'accéder aux étages ou encore d'un porche monumental. Depuis cette cour centrale, le visiteur découvrait donc un ensemble disparate de constructions en pierre, briques, bois, torchis, couverts de tuiles voire de bardeaux.

L'hôtel médiéval se distingue ici des hôtels particuliers modernes dans lesquels s'exprime plus volontiers la recherche d'harmonie et de cohérence architecturale.



À la fin du Moyen Âge, une résidence aisée est caractérisée par la multiplication des espaces aux fonctions bien définies. Dans le cas de l'hôtel de Beaumont, les Archives Municipales de Valenciennes mentionnent la cuisine, les écuries, la bouteille, la garde-robe, la grande salle et encore la chambre du seigneur.

Les pièces d'apparat (grande salle, chambre du seigneur) occupaient sans doute le premier étage du bâtiment C ou K. Les caves pouvaient servir à stocker des denrées et peut-être également le verjus issu des vignes du domaine autour de 1400.

Le bâtiment A et ses trois pièces en enfilade correspondent sans doute à un logis. Son principal équipement consiste en une cheminée moulurée en pierre à deux foyers qui occupait le centre de l'édifice. En face



d'elle avait été aménagé un petit espace ouvert, peut-être destiné à l'hygiène, muni d'un caniveau permettant l'évacuation des eaux usées vers des latrines. Ces dernières étaient constituées d'une grande cuve maçonnée cylindrique couverte d'une coupole ; elles étaient vraisemblablement reliées au bâtiment C par une galerie sous appentis. Comme souvent à la fin du Moyen Âge, les latrines ont également servi de dépotoir. Elles ont livré aux archéologues un aperçu exceptionnel de la vie quotidienne au sein de l'hôtel dans la seconde moitié du XV^e siècle.

1. Fouille en cours des caves du bâtiment C de l'hôtel de Beaumont.
2. Cave du bâtiment C, XV^e siècle. Cliché Nicolas Méreau.



MANGER DANS L'HÔTEL DE BEAUMONT

1. Fragment de tranchoir en étain et détail du marquage imprimé portant le poinçon des potiers d'étain (marteau couronné) et un poinçon d'atelier (celui-ci est illisible). Cliché M. Laugero.

2. Pied de verre à motif de serpents « façon de Venise », XVII^e siècle. Cliché H. Poirier.

3. Ensemble de gobelets, tasse et coupelle du XV^e siècle. Cliché A. Bulckaen.

Le comblement des latrines, de la matière organique gorgée d'eau, constitue un milieu idéal pour la conservation des « biorestes » : ossements animaux, noyaux ou graines. Ces éléments sont confiés à des spécialistes de la faune (archéozoologue) ou des restes végétaux (carpologue) qui vont les trier, les compter, les identifier à l'aide de collections de référence. Les résultats ainsi obtenus nous apportent de nombreux renseignements sur l'alimentation au sein de l'hôtel de Beaumont au XV^e siècle.

Comme ailleurs, la viande consommée était essentiellement issue de l'élevage du bœuf, du mouton, du porc, des coqs, des oies, parfois du pigeon. La chasse, plaisir aristocratique par excellence, fournissait occasionnellement du gibier à la table du seigneur. L'alimentation végétale est marquée par une diversité assez importante de fruits (fraises,

figues, myrtilles, mûres...), et d'aromates (coriandre, moutarde, aneth...). Aucun produit luxueux comme le poivre n'a été identifié.

La vaisselle de table en céramique forme une part importante des objets mis au jour sur un site archéologique. Elle ne représente pourtant qu'une partie du vaisselier dont les éléments les plus précieux, rarement retrouvés en fouille, étaient en métal et en verre. Seuls deux objets en étain ont ainsi été découverts. Il s'agit d'un grand plat et d'un fragment de tranchoir, pièce métallique rectangulaire qui servait d'assiette. Vers 1600, l'influence italienne se fait sentir avec l'utilisation de verres décorés « à la façon de Venise ». La vaisselle en terre cuite était, quant à elle, dénuée de tout luxe. Les pichets, gobelets, tasses pouvaient être utilisés par les seigneurs comme par le personnel.



UN SEIGNEUR DOIT CHASSER

Loin d'être uniquement un moyen d'acquiescer de la nourriture, la chasse est au Moyen Âge une manière pour les nobles d'affirmer leur position sociale. En parcourant les forêts à la recherche de gibier, ils montrent à la fois leur bravoure, leur habileté au maniement des armes et leurs droits sur les terres parcourues.

Les ossements animaux retrouvés sur le site suggèrent que les seigneurs des lieux ou leurs représentants chassaient le sanglier, le héron, le cygne, la grue cendrée, mais surtout le cerf, considéré au XV^e siècle comme le plus noble des gibiers. Quelques restes osseux témoignent de la présence d'un faucon pèlerin qui pouvait



être utilisé pour la chasse aux oiseaux. De nombreux chiens étaient en outre présents dans l'hôtel, élevés en tant qu'animaux de compagnie ou pour la chasse à courre. Sur certaines de leurs carcasses, la viande a été prélevée, certainement pour nourrir d'autres animaux. Enfin, des pointes en fer peuvent se rapporter à la chasse à l'arc ou à l'arbalète.

À l'opposé de ces pratiques socialement valorisées, les carcasses de chats ont également pu être exploitées. Le commerce de leur fourrure pouvait apporter un revenu supplémentaire à certains habitants de l'hôtel.

1. Bride de patin en cuir représentant une scène de chasse au cerf, XV^e siècle. Cliché M. Laugero.

2. Pointe de flèche du XV^e siècle. Cliché M. Laugero.



1. Armature d'aumônière du XV^e siècle et proposition de restitution de l'objet. Cliché A. Laugero, dessin Anaïs Molinié.
2. Ceinture cloutée avec sa boucle du XV^e siècle. Cliché A. Tixador.
3. Bague en or et grenat (?), vers 1600. Cliché A. Laugero.
4. Cadre de miroir ou d'image pieuse du XV^e siècle. Alliage plomb/étain. Cliché M. Laugero.

PARAÎTRE, SE VÊTIR

Le vêtement et la parure constituent des marqueurs évidents de distinction sociale pour les femmes et les hommes du Moyen Âge. Malheureusement, les pièces de vêtements découvertes sur les sites archéologiques restent rares. Les objets rencontrés sont majoritairement en cuir : chaussures, patins et ceintures.

Le tissu médiéval se résume sur le site à quelques petits fragments. Plus nombreux sont les accessoires métalliques. Les boucles de ceintures, les agrafes de vêtements sont bien représentées. On remarque deux éléments plus rarement trouvés en fouille. Il s'agit de deux armatures d'aumônières en fer, sortes de bourses garnies de tissu ou de cuir qui étaient portées à la ceinture.

Les latrines de l'hôtel ont également livré un petit cadre de miroir ou d'image peinte



du XV^e siècle qui pouvait être portée autour du cou grâce à une chaînette. Une bague en or a également été retrouvée au milieu des bris de vaisselle à l'intérieur d'une fosse creusée autour de 1600. Ce type de découverte reste néanmoins exceptionnel, même dans un contexte aristocratique.



TRAVAILLER, JOUER, PEINDRE... ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Si l'histoire de l'hôtel a été marquée par quelques noms prestigieux, celui-ci était d'abord occupé par une population plus discrète de valets de cuisine, de jardiniers ou d'artisans de passage. Sur le site, leur présence est matérialisée par différents ustensiles et outils.

Les plus nombreux concernent la préparation des repas, activité qui livre sur chaque site archéologique son lot de marmites, pots et poêlons en céramique, exceptionnellement en métal. Une serpe, découverte dans une des caves du bâtiment C, devait être utilisée pour l'entretien du jardin, peut-être pour la taille de la vigne. La pratique du filage est quant à elle représentée par quelques fusaïoles. Le jeu est également présent au sein de la résidence aristocratique et, comme dans les habitations plus modestes de la fin du Moyen Âge, les



archéologues ont mis à jour des billes en terre cuite ou de simples palets taillés dans des tuiles.

Plus étonnant, la découverte d'un coquillage contenant un pigment bleu évoque le passage d'un peintre ou d'un enlumineur au sein de l'hôtel.



1. Enveloppe de bouteille en osier (clissage) en cours de dégagement dans les latrines du XV^e siècle. Cliché A. Tixador.
2. Serpe du XV^e siècle découverte dans une cave du bâtiment C. Cliché Arc'antique.
3. Éléments de dinette du XVII^e siècle. Cliché M. Laugero.
4. Figurine en terre cuite représentant un individu couvert d'un chaperon, XIV^e-XV^e siècle. Cliché M. Laugero.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE VALENCIENNES

Créé en 1989, le Service archéologique de Valenciennes a pour mission l'étude, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique valenciennois. Dans le cadre de son habilitation, il réalise l'ensemble des diagnostics d'archéologie préventive sur le territoire de la commune et les fouilles portant sur les périodes médiévales, modernes et contemporaines. Il participe également à la diffusion des résultats scientifiques par des actions de médiation réalisées en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts.



L'HÔTEL DE BEAUMONT, UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE À VALENCIENNES

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

David Delassus

Adjoint :
Nicolas Méreau, Marie Huin

Topographie :
Maxence Flament

Équipe de fouille :
Alice Bulckaen, Laurent Chambon,
Matthieu Deltombe, Élodie Di
Rosso, Maxence Flament, Coralie
Favero, Martin Laugero, Victor
Marsy, Anaïs Molinié, Héléne
Poirier, Audrey Procureur, Arnaud
Tixador, Joséphine Van der Voort.

Étude archéozoologique :
Tarek Oueslati (Univ. de Lille, CNRS)

Étude carpologique :
Marie Derreumaux
(CRAVO, UMR 7209-MNHN).

Instrumentum :
Arnaud Tixador et Laurent Chambon

Étude céramologique :
Marie Huin, Patrice Korpiun,
Alice Bulckaen

Étude du verre :
Héléne Poirier

Étude du bois :
Martin Laugero

Étude de la TCA :
Victor Marsy

Étude du cuir :
Anaïs Molinié

Étude archivistique :
Matthieu Deltombe,
Laëtitia Deudon

ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

[www.culture.gouv.fr/Regions/
Drac-Hauts-de-France](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France)

<https://nordoc.hypotheses.org>

Textes :

David Delassus (Service
archéologique de Valenciennes)

Couverture :

Aquarelle proposant une
évocation de l'hôtel de Beaumont
de Valenciennes dans son état du
XV^e siècle. Crédit : M. Laugero,
Service archéologique de
Valenciennes

Crédits iconographiques :
Service archéologique
de Valenciennes

Relectures :

David Delassus et Arnaud Tixador
(Service archéologique
de Valenciennes)
Karine Delfolie
(Drac Hauts-de-France).
Gilles Leroy (Drac/SRA)

Suivi éditorial :

Karine Delfolie (Drac/Pôle
Patrimoines et Architecture)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie
(Drac Hauts-de-France).

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2024.

Diffusé gratuitement par le Sra
sur demande écrite dans la
limite des stocks disponibles.
Ne peut être vendu.



2024
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°37